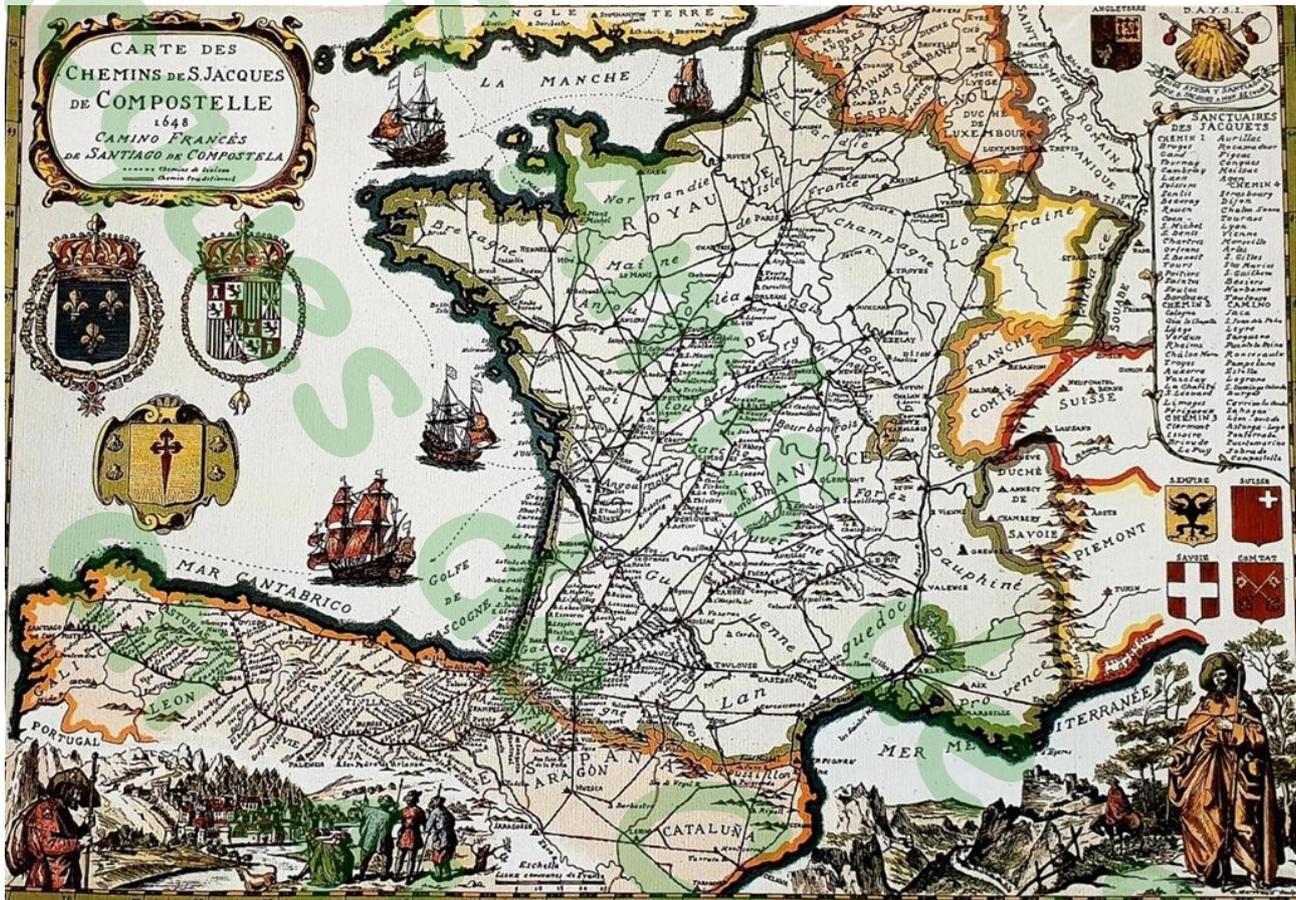


LES NOSTREDAME SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE...PÉLERINS OU NON ?



Carte des chemins de Compostelle. 1648

Voies et chemins

Les drailles, voies de tranhumance, de tout temps, ont été des vecteurs de migrations, de mouvements de population, et tout naturellement ont porté les pas des pèlerins vers Compostelle, dans un sens, ou vers Rome et Jérusalem de l'autre. Le "chemin d'Arles" était emprunté dans les deux sens, ainsi les "jacquets" italiens, provençaux ou autres, croisaient sur ces chemins, les "roumieux" venus d'Espagne.

Ces routes pèlerines que l'on cherche à retrouver, à délimiter, empruntaient les grandes voies de circulation ("Via Podensis" venant du Puy, "Via Lemovicensis" de Vézelay et Limoges, "Via Turonensis" de Paris, Tours et Poitiers, et, en ce qui concerne notre région, les anciennes voies romaines : La "Via Aurelia" qui arrivait d'Italie par La Turbie et Fréjus, la "Via Domitia" provenant de Turin par les Alpes et la "Via Agrippa" qui descendait de Genève; elles se rejoignaient à Arles pour former la "Voie d'Arles". Comme on peut le voir sur cette carte de 1648, à Montpellier, cette "Voie d'Arles" se partageait en deux branches :

- la "Via Tolosona" vers l'Ouest, en direction de Saint-Jean-Pied-de-Port et l'Espagne par le col de Roncevaux,
- et la "Voie du Piémont Pyrénéen" qui s'enfonçait, à Carcassonne, vers Foix, et longeait les Pyrénées jusqu'à Oloron-Sainte-Marie, puis passait le col du Somport en direction de l'Espagne.

Ensuite, tous les pèlerins se retrouvaient côté espagnol, sur le "Camino Aragonès" jusqu'à Saint-Jacques.

Mais, en fait, la réalité était tout'autre. En fonction des saisons, de l'âge des pèlerins, du contexte politique, le cheminement des pèlerins pouvait se faire suivant un écheveau de voies possibles.

Les NOSTREDAME

Les NOSTREDAME sont le prolongement d'une longue lignée de CARCASSONNE : Davin, Crescas, Astrugue... tous "de CARCASSONNE".

Une famille de néophytes, autrefois juifs chassés d'Espagne, puis installés en Ariège, protégés par les Vicomtes de CARCASSONNE, protecteurs des juifs, ils ont fini par rallier le Comtat Venaissin au fur et à mesure que les décrets les chassaient de chez eux.

Ils empruntent dans un premier temps le chemin des romieux. Les premiers d'entr'eux sont signalés à **Carpentras** en **1276**. Il faut rappeler que les **Cathares** en Ariège sont **morts sur le bûcher** en **1244**. Et tous ceux qui avaient un lien, une alliance, avec ces personnes qualifiées d'hérétiques, ont dû s'enfuir pour avoir la vie sauve. Les puissants Comtes de Carcassonne ont eux-mêmes tout perdu à vouloir les soutenir. Une seconde vague va suivre après la grande peste noire de 1348 au cours de laquelle les juifs furent accusés de répandre le mal contagieux.

Un membre de cette lignée va tout changer : **Davin de CARCASSONNE**, un vrai gascon de la meilleure trempe, arrive dans la région d'Avignon à la suite du Cardinal Pierre de FOIX qui aimait s'entourer de ses compatriotes et fut très actif auprès des juifs du Comtat.

Davin devient le bayle d'Arnauton de Montjoie (Montjoie = cri de ralliement des pèlerins à l'approche de Jérusalem ou de Compostelle) sur le domaine de Velorgues à l'entrée de l'Isle-sur-Sorgue. On peut voir encore aujourd'hui de très beaux restes de cette seigneurie.



Mais les émeutes se multipliant dans la région, le bon vieux Cardinal conseille à Davin de se convertir, ce qu'il fait en 1453, devenant alors Arnauton de VELORGUES, Arnauton, rappel de ses origines et hommage à son seigneur et parrain. Son fils, Guy GASSONET, suit son exemple en 1459 et devient Pierre de NOSTREDAME. Le passé des CARCASSONNE est alors enfoui.

Le petit-fils de Pierre se nomme Michel de NOSTREDAME, dit **NOSTRADAMUS**.

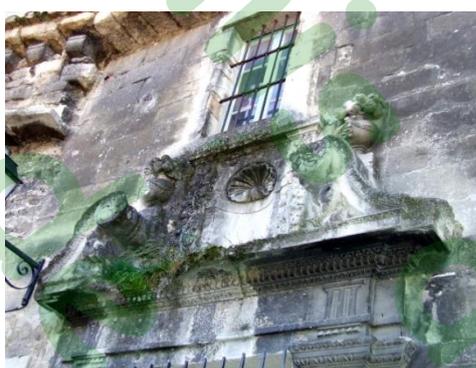
Certains détails de sa vie ont un rapport avec Saint-Jacques-de-Compostelle mais cela en fait-il pour autant un fervent de Saint-Jacques ? Rien n'est moins sûr.

Les liens avec Compostelle

C'est à Saint-Rémy que l'on trouve le premier lien.

1 - Saint-Rémy-de-Provence. Le logis de Saint Jacques.

Dans la Rue des Barri, ou Rue Hoche, tout près de la maison où est né NOSTRADAMUS, se dresse la porte de la chapelle de l'ancien "**Hôpital Saint-Jacques**" ou **Hôpital des pauvres malades**" qui est encore aujourd'hui surmontée de la symbolique coquille Saint-Jacques.



Ce lieu appartenait aussi à la famille des NOSTREDAME et servait d'habitation puisqu'en août **1557**, Anthonie MORGUETE, mariée le 26 avril **1546** à **Hector de NOSTREDAME** (frère de Michel), vend à Noble Pierre AUFFERON, Capitaine des Baux, et elle a licence de son mari pour le faire : « la moitié du **logis où pent pour enseigne de St. Jacques**, à scavoir la cuisyne, le grand cellier, les deux maysons vielhes assizes du long du chemin de la font soubverene tout le jardin joignant le grand célestre », par devant le notaire Simon SALOMÉ.

Il s'agit de ce qui deviendra l'hôpital à partir de **1646**, mais qui était déjà, autrefois, un lieu d'accueil pour les pèlerins et les nécessiteux qui avaient besoin de soins. (cf. Site Jean DELRIEUX ainsi que l'article de Maurice TURC dans le livre *Saint-Rémy-de-Provence. Son histoire*.)

Les hôpitaux, non réservés aux pèlerins, étaient très rares. Une simple pièce suffisait à accueillir quelques voyageurs occasionnels.

En dehors de ce que vend Anthonie MORGUETE, il y avait la chapelle, une salle d'assemblée, une cour avec un puits, une apothicairerie (pharmacie). Au premier étage, seront aménagés : une salle pour les femmes, une pour les hommes, une pour les insensés, une prison, des latrines, le second étage étant réservé pour les incurables.

Ce lieu deviendra **Grand Hôpital** au XVIII^{ème} siècle, avec 7 docteurs, 11 chirurgiens, 5 apothicaires, 11 sages-femmes, tous issus des universités de Montpellier.

2 – Henriette d'ENCAUSSE et Montsaunès.

NOSTRADAMUS, jeune médecin, a gardé des liens très forts avec ses origines et revient plusieurs fois saluer les connaissances de la famille, parents ou alliés, faisant preuve de discrétion et d'une grande fidélité.

C'est parmi ces relations qu'il va trouver l'âme sœur, Henriette d'ENCAUSSE, qu'il épouse à Agen, en 1531.

La famille de COS (COTZ), DANCOS ou d'ENCAUSSE est originaire d'Encausse-les Thermes et d'Aspet, au sud de Saint-Gaudens, dans le Comminges, non loin de Pailhès, fief de Gaspard de VILLEMUR, un parent qui va doter la mariée d'une ferme à Agen, dans laquelle Henriette et Michel de NOSTREDAME vont s'installer pour fonder une famille.

Les ancêtres d'Henriette sont grands-maîtres ou généreux donateurs de la Commanderie Templière de **Montsaunès, fondée en 1142** : Raimon Guilhem de COTZ (d'ENCAUSSE) en 1168, Fortanier de SEADOS ou CIADOUX (1248-1249), Sénébrun de PINS (1298 + 1303+...).



À mi-chemin de la « Voie du Piémont Pyrénéen », se situe un carrefour très important qui permet de surveiller les voies vers l'ouest pyrénéen d'un côté et vers le Val d'Aran, et l'Espagne de l'autre.



Montjoie-en-Couserans en indique l'approche avec sa magnifique église fortifiée et ses remparts. (Montjoie = déjà vu plus haut).

C'est en plein cœur de ce carrefour que s'implanta cette Commanderie qui devint la plus importante du côté français des Pyrénées en bénéficiant de nombreuses donations.

Rappel :

1113. Les **Hospitaliers**, Ordre laïc né d'une confrérie charitable antérieure, deviennent religieux selon la bulle du Pape PASCAL II. Au cœur de leur vocation : soins aux pauvres et aux malades.

1120. 23 Janvier. Fondation / **Templiers** / Hugues de PAYNS et Godefroy de SAINT-OMER : d'abord nommés " Pauvres chevaliers du CHRIST et du Temple de SALOMON".

1307. Arrestation des Templiers.

1312. Reprise de la Commanderie de Montsaunès par les Hospitaliers.

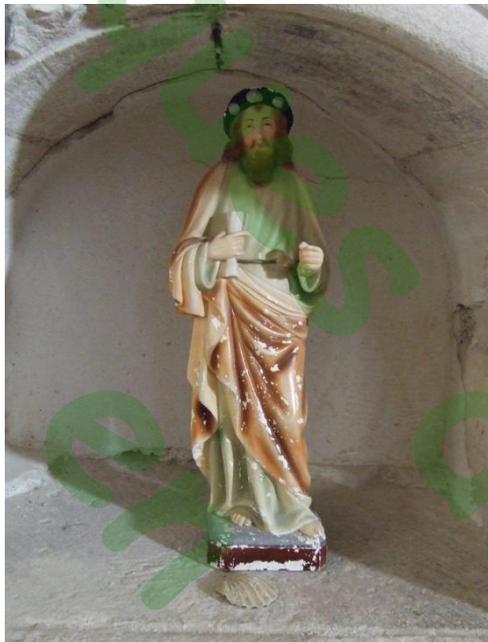
Les seigneurs offraient leurs biens, leur personne, leur famille, leur seigneurie...au cours de cérémonies majestueuses où ils revêtaient l'habit et concédaient leurs droits. C'est le cas, en **1180**, du **Comte de Comminges** dont la relation très détaillée nous a été conservée.

Ces templiers exploitaient le sel, le bois, les chevaux, les armes, les transactions financières. Ils exerçaient la charité par obligation (pour la rémission de leurs péchés) et gardaient les routes contre le péril incarné par les musulmans, ce qui, en même temps, sécurisait les pèlerins.

À ce jour, il ne reste, de ce complexe, que **l'église construite en 1180**. Les fortifications et toutes les dépendances ont disparu.

Cette église a été bâtie sur les fondations d'un **ancien lieu de culte à MITHRA**.

Et Mithra... nous le connaissons bien dans la région, car les légionnaires romains nous ont laissé un bel autel dédié à Fontvieille, surmonté de la Pecten, la fameuse coquille Saint-Jacques, symbole de la roue du temps comme "l'ouroboros" (serpent qui se mord la queue).



À Montsaunès, des coquilles Saint-Jacques retrouvées sur plusieurs points (sur une porte, une pierre tombale, dans une chapelle...) soulignaient l'attachement à l'Apôtre à travers l'église qui lui était dédiée et que les Hospitaliers de Saint-Jean, lors de leur reprise en 1312, dédièrent à Notre Dame.



Le décor intérieur est spectaculaire et mystérieux !

Sous Napoléon (Concordat 1801), lorsque l'église fut rendue au clergé, le symbolisme affiché sur les parois choqua l'évêque qui les fit recouvrir de plâtre. Deuis 1980, la restauration est en cours.

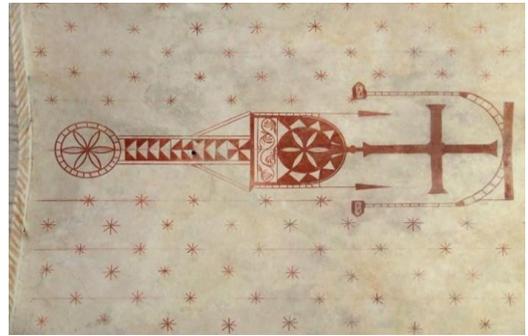
Montsaunes contient tout un enseignement ésotérique inscrit à « fresco secco », aux XII^e et XIII^e siècles, à l'ocre rouge, sur la pierre.

Des figures mystérieuses interpellent le pèlerin et lui permettent de méditer pour retrouver son âme en son for intérieur : une voûte constellée d'étoiles à 8 branches, alignées en quinconce (tracage encore perceptible), avec le soleil et la lune, des triangles, des fils à plomb, un astrolabe, des figures qui permettent de calculer le nombre d'or (env. 1,6...).



Ailleurs, un séraphin observe un chaudron sur le feu avec des têtes qui dépassent dans la buée pendant qu'un petit diable tout noir surveille d'en haut !

Un chariot étoilé semble entraîner le pèlerin dans une direction bien particulière et certains pensent avoir pu dater certaines de ces figures célestes !



Michel de NOSTREDAME

Ces liens qui tournent autour de NOSTRADAMUS, le concernent-ils directement ?

Certes nous le trouvons à plusieurs reprises sur le “Chemin“:

- Jeune médecin, lorsque l'école de médecine ferme les portes à Avignon, en 1520, pour cause de peste, il part, médecin périodeute (mobile), vers Montpellier, Carcassonne, Toulouse... (Via Tolosana)
- Ensuite, en 1531, il se marie et s'installe à Agen (Via Podensis), puis non loin de là, à Port-Sainte-Marie, grand carrefour routier et fluvial, où se trouve, depuis 1203, une commanderie templière dont une clé de voûte affiche le portrait d'un beau chevalier moustachu tandis que l'église fortifiée Notre-Dame permet d'admirer une belle collection de bâtons de pèlerins.



- Enfin, un peu plus tard, en 1547-1548, il enseigne à Auch (Via Tolosona), au “Petit Lycée“.

Mais rien ne permet de l'intégrer personnellement dans cette histoire...

Par contre, deux lieux dans lesquels on le retrouve amènent une autre réflexion.

1 – Toulouse. Rue Tripière.

Autour des années **1525**, NOSTRADAMUS séjourne quelques mois à Toulouse, en un lieu particulier et remarquable.

En fait, la maison qu'il habite Rue Tripière, est un gîte.

Sur la façade, trône un magnifique “chef-d'oeuvre“ de bois présentant le légendaire **père SOUBISE**, moine bâtisseur, compagnon de Maître JACQUES, tailleur de pierres. On distingue sous le balcon, le mot « PAIX », et au-dessus, le sigle « U.V.G.T. » (= Les Devoirs du Père Soubise : Union, Vérité, Génie, Travail).



Autour, des lapins gambadent et figurent les apprentis en quête de savoir.



Cette maison est une ancienne « **cayenne** », nom réservé au lieu qui abritait les apprentis venus pour parfaire leur savoir. Elle est aujourd'hui transformée en **Musée du Compagnonnage**.



Rappel / Légende du Compagnonnage :

Père SOUBISE : Maître d'œuvre, charpentier

Maître JACQUES : Tailleur de pierres depuis l'âge de 15 ans.

Le **Roi SALOMON** passe commande / **Temple de Jérusalem**, construit de 959 à 951 avant J.C.

Maître HIRAM : Architecte, tué par trois apprentis.

La société des Jacques comprenait 4 corporations : paysans et artisans, marchands et financiers, guerriers et princes, savants et guérisseurs.

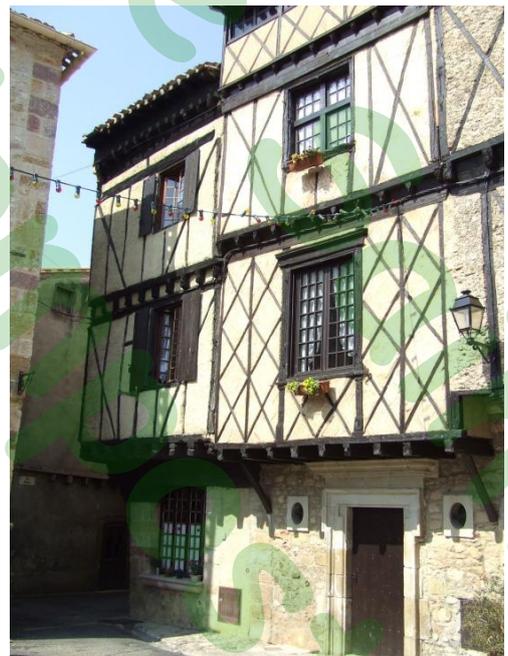
2 - Alet-Les-Bains

(11 580)



En plein pays cathare, se trouve la petite bourgade d'Alet-les-Bains dont une maison porte le nom de **Maison de NOSTRADAMUS**.

Selon la mémoire locale, cette maison abrita les ancêtres de ce grand personnage.



Sans doute lorsqu'elle fut chassée d'Espagne, par les décrets d'expulsion des Juifs, sa famille s'installa un temps dans cette maison, appelée encore aujourd'hui « **Maison de Nostradamus** ». On sait que NOSTRADAMUS est venu à Alet, pour essayer de retrouver des écrits d'anciens cathares.

Bizarrement, la tradition de ce lieu est encore une **tradition d'accueil** comme beaucoup de lieux où séjourna NOSTRADAMUS...

Les poutres, du XIII^{ème} siècle, malgré les diverses restaurations de la maison, portent en elles, gravées à jamais, des symboles surprenants ! Autant de signes qui écrivent l'Histoire inspirée de ce lieu.

Alet et les Cathares de TRENCAVEL

Le blason gravé en façade est celui des **Vicomtes de CARCASSONNE**, les **TRENCAVEL**, protecteurs des juifs et des cathares, dénommés hérétiques par l'Eglise qui mena des Croisades pour les exterminer tous au XIII^e siècle.

Or les ancêtres de NOSTRADAMUS se nomment **Davin et Vital de CARCASSONNE....!**



Le **sceau de SALOMON**, à lui seul, résume toute la pensée hermétique, image de la perfection unique qui se concentre au coeur de cette unité cosmique que représente l'étoile flamboyante. L'étoile à six branches est aussi "l'étoile des Mages" décrite par FULCANELLI. (Mage = prêtre de la religion de Zoroastre qui vécut en Perse vers le XV^{ème} siècle avant J.C., intermédiaire entre Dieu et sa Créature).

Enfin, on trouve sur la droite, le **yin et le yang**, aspects obscur et lumineux, négatif et positif, féminin et masculin, lune et soleil...comme l'indique le kabbaliste Knor de ROSENROTH : « La Terre et le Ciel étaient attachés l'un à l'autre et s'étreignaient mutuellement ».

Cette image d'évolution cyclique et perpétuelle, symbole rémanent du manichéisme (la religion de MANÈS, III^{ème} siècle après J.C.) que l'on retrouve dans le « Livre des deux principes » de l'évêque cathare Jean de LUGIO, renvoie aux cycles qu'évoque NOSTRADAMUS à propos de ses "perpetuelles vaticinations...calculées selon trois méthodes, celle des Indiens, des Babyloniens et celle de ses ancêtres".

Alet-les-Bains. Symboles à décrypter...



Sur la poutre secondaire de la maison des NOSTREDAME, d'autres symboles apparaissent :

- d'abord la **croix templière** peut-être même celle des Hospitaliers de Saint-Jacques de l'épée, avec une pointe qui dépasse.



Rappel :

Santiago de l'Épée = Ordre créé en 1170, dans l'Espagne médiévale. Il fut l'Ordre le plus grand, le plus riche, le plus puissant et le plus célèbre de son temps.

D'abord "Congrégation des Frères de Caceres" chargée de défendre la ville contre les Almohades. À la suite d'un accord, en 1171, avec l'archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'Ordre prend le nom et la bannière de "Santiago" et s'étend à toute l'Espagne.

Son assistance aux pèlerins se limitait à la gestion de quelques rares hôpitaux situés sur les chemins de Saint-Jacques.

Au XIII^{ème} siècle, l'Ordre s'étend à l'Europe et à la Palestine.

Au XV^{ème} siècle, la maîtrise de l'Ordre revient à la Couronne.

Sur cette poutre secondaire, on peut voir aussi

- un **poisson**, symbole chrétien par excellence, ou peut-être la signature des seigneurs de VIVIER.
- et l'**Arche d'Alliance**...avec les bâtons de MOÏSE et d'AARON, les anneaux aux quatre coins comme les décrit la Bible.



Enfin, sur la poutre arrière, figurent **trois rosaces à 4, 6 et 8 branches** qui pourraient signifier que le compagnon charpentier a signé les étapes qu'il a franchies : apprenti, compagnon et maître avant de réaliser son oeuvre, ou bien que cette maison est un lieu d'initiation prêt à accueillir le pèlerin en quête de Savoir.

Il faut remarquer que la roue à 8 pointes qui domine la porte d'entrée, est aussi appelée dans le Bouddhisme : « **roue de Dharma** », symbole de la doctrine et de la perfection à l'image des 8 pétales du Lotus. Les 8 pointes indiquent les 8 voies de la perfection...

Nous sommes ici dans la maison d'un « **parfait** » puisque c'est ainsi que l'on nommait celui qui recevait le baptême cathare et pratiquait cette religion selon les règles établies.

Rappel :

Il ne faut pas oublier que la ville d'Alet a un passé cathare extrêmement important avec une immense abbaye du IX^{ème} siècle, toute acquise à cette cause et que, au cours de la croisade contre les Albigeois, les habitants et les moines de l'abbaye, se rallièrent aux Vicomtes TRENCANEL de CARCASSONNE, les grands perdants de cette lutte inégale, puis aux Comtes de FOIX.

En 1197, Bertrand de SAISSAC, tuteur du jeune Raimond Roger TRENCANEL, orphelin, mena une action musclée pour faire élire à la tête de cette abbaye, un abbé plus favorable aux Cathares que celui qui venait d'être élu.

La suspicion pesa longtemps sur ces moines.

Alet abrita aussi une grande école rabbinique, un haut lieu de spiritualité.

En étudiant de plus près ces gîtes, accueils, écoles, on remarque que :

- Plus l'essor du pèlerinage augmente au cours du XII^{ème} siècle, plus ces lieux se multiplient, parfois perchés sur les versants des Pyrénées comme des nids d'aigle, parfois en pleine ville.

- Les jeunes, en quête de savoir, marchent d'ermitage en école, avancent de Maître en Maître, puis de chantier en chantier d'églises, de ponts, de châteaux; ils mettent en œuvre le savoir qui leur a été transmis, essayant de réaliser un chef-d'œuvre pour devenir Maîtres à leur tour.

Alors, au fur et à mesure que se faisaient sentir les besoins des pèlerins en chapelles, auberges, hospices, ponts, se dessinaient des voies parallèles qu'empruntaient des apprentis, des compagnons charpentiers, tailleurs de pierres, serruriers, des Maîtres bâtisseurs soucieux de réaliser leur plus bel ouvrage pour satisfaire leurs commanditaires. Mais aux siècles suivants, avec le martyre des Cathares, l'Inquisition, l'arrestation des Templiers, ces hommes de métier vont se faire discrets pour réserver et transmettre leur Savoir à des cercles fermés. Ils vont alors entrer dans la clandestinité. Désormais, leur route évitera de se confondre avec le chemin des pèlerins.

« SOLI DEO »

La **devise** de la famille, *Soli Deo*, figure sur le fronton de la maison familiale, comme l'indique César de NOSTREDAME, dans son « *Histoire et Chronique de Provence* »
Déjà, perce le mystère : Au Dieu unique? Au Dieu Soleil?

Dans les armoiries de NOSTRADAMUS, la **rouelle** brisée semblait être celle des juifs convertis. Or dans le dessin qu'en réalise son fils, André de NOSTREDAME, des petits traits sous la roue indiquent qu'elle tourne ! C'est la **roue du temps**, l'ouoroboros, qui entraîne la disparition puis la renaissance des âmes et leur évolution, rappel des symboles gravés sur la maison d'Alet.

NOSTRADAMUS, comme évoqué plus haut, dit qu'il travaille selon la méthode des Indiens et des Babyloniens. Il a donc une vision cyclique du temps qui se retrouve sur ses armoiries.



Cette rouelle partage l'espace avec la **tête d'aigle**, symbole de l'élévation spirituelle puisque cet oiseau se rapproche de la divinité grâce à son vol puissant et majestueux, symbole hérité d'un culte asiatique de la plus haute antiquité qui prospérait sur les rivages du Tigre et de l'Euphrate, contrée connue pour être le berceau des plus anciens observateurs du ciel.

Tout est dit de NOSTRADAMUS dans ces armoiries !

Alors...NOSTRADAMUS est-il allé à Compostelle ?

Pas du tout !

D'abord, si tel était le cas, son fils César que l'on accuse d'avoir enjolivé l'histoire de la famille, n'aurait pas manqué de le raconter dans ses volumineux écrits !

Ensuite, NOSTRADAMUS est avant tout un **humaniste** du XVIème siècle, et à une époque où Luther critiquait l'Eglise et sa pratique des indulgences, ce qui enflammait tout le pays, NOSTRADAMUS faisait partie de ceux qui pensaient qu'il valait mieux essayer de rentrer dans son for intérieur pour enrichir et élever son âme à la rencontre de Dieu plutôt que tenter vainement d'aller acheter le paradis !

Jacqueline ALLEMAND